

	Pengam Joseph : Né le 10-03-1884 à Lesneven ; 1909, prêtre, surveillant à Saint-Vincent Quimper ; 1911, vicaire à Pleyben ; 1912, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1919, vicaire à Guiclan ; 1932, prêtre résidant à Lesneven ; 1933, aumônier des frères de Lesneven ; décédé le 22-02-1935. Guerre 1914-1918 : « Infirmier très dévoué, fait l'admiration de tous en se portant jusqu'en avant des premières lignes pour donner ses soins à ses blessés. » Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919
--	--

M. Pengam naquit à Lesneven en mars 1884 de parents de condition modeste, mais foncièrement chrétiens. L'enfant ayant une jolie voix, fut choisi comme enfant de chœur de l'église paroissiale. Ce fut pour lui, comme pour tant d'autres, l'origine providentielle de sa vocation sacerdotale. Un vicaire dont il ne parlait jamais qu'avec un respect reconnaissant, M. Kérivin, l'avait remarqué et le fit entrer comme externe au collège de la ville. M. Kérivin n'eut pas à le regretter ; M. Pengam fit de bonnes études, sans cependant se distinguer autrement. Aussitôt qu'il put, il entra au Grand Séminaire. Il s'y fit vite remarquer par son zèle et son esprit de piété. Ses supérieurs lui confièrent la première charge du Séminaire, dont M. Pengam ne voulut jamais se servir que pour faire du bien à ses condisciples.

Après son ordination, il passa quelque temps à Saint-Vincent comme surveillant, puis devint vicaire à Pleyben, où il conquist l'estime des paroissiens. Quelle désolation lorsqu'au bout de quatorze mois on apprit qu'il avait son changement pour Saint-Louis de Brest. M. Pengam n'aimait pas la ville : il fit l'impossible pour décliner l'honneur ; mais il fallut s'incliner. Une fois à pied d'œuvre, il sut faire bonne besogne à la satisfaction générale.

Vint la guerre : il est mobilisé des premiers et envoyé au front comme brancardier. Il devait y rester jusqu'à la fin des hostilités. Pendant ces quatre années de bouleversement, il fut toujours le prêtre digne et estimé de tous. Ses camarades ont gardé de lui le meilleur souvenir. Vers la fin de la guerre, il fut atteint par les gaz qui firent en lui des ravages... Pensant que le séjour de la ville lui serait nuisible, il demanda à être placé dans une paroisse de campagne. On lui offrit Guiclan. Il y resta une douzaine d'années. On l'apprécia tout de suite. Un peu froid en apparence, il inspirait le respect et la confiance. C'était un charme d'écouter ses instructions si soignées, si apostoliques ; son confessionnal était entouré.

Son œuvre fut surtout celle des jeunes gens. Le patronage sous sa direction, marcha merveilleusement. Son but était avant tout d'instruire : causeries, cercle d'études, tracts, etc. Pendant leur service militaire, il entretenait avec ses hommes une correspondance suivie. Il défendait son œuvre contre tous les assauts. Il fonda pour les anciens Combattants un Secrétariat populaire.

Sa santé ne lui permettant pas de circuler comme il aurait voulu, il passait beaucoup de son temps à l'étude. On s'en apercevait aux conférences cantonales ; dans les réunions de confrères il pétillait d'esprit. Peu causeur en temps ordinaire, il était charmant quand il se livrait.

Cependant, sa santé allait de mal en pis ; les crises se succédaient. Ses confrères lui conseillèrent des ménagements qu'il ne consentait guère à prendre. En 1931, vers le mois de septembre, ne se sentant plus de force pour affronter l'hiver, il demanda à être relevé de ses fonctions de vicaire. La paroisse de Guiclan fut consternée. M. Pengam se retira dans sa famille, à Lesneven, pour essayer de refaire un peu une santé délabrée. Une amélioration s'étant produite, on lui offrit de devenir aumônier de l'école des garçons, à Lesneven même. Rien ne pouvait lui être plus agréable : il aurait de nouveau à s'occuper de jeunes gens. Dans ce nouveau poste, il fut, comme toujours, homme du devoir. Hélas ! il n'y devait pas rester longtemps. Les gaz finirent par avoir raison d'une santé autrefois si robuste. Le malade était préparé depuis longtemps par une vie intérieure intense. Il mourut le vendredi 22 février, auprès de sa sœur toujours dévouée. Ses obsèques eurent lieu le dimanche suivant dans l'après-midi. Malgré un temps affreux, on put compter une soixantaine de prêtres à son enterrement. Parmi les fidèles en foule se trouvaient quelques paroissiens de Pleyben et de Saint-Louis, et surtout une centaine de paroissiens de Guiclan. M. Pengam était dans cinquante et unième année de son âge. Que ses œuvres le suivent et lui ouvrent les portes du Ciel ! Nos ferventes prières l'aideront.

R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 22/03/1935 p. 191-192.